

Le FOOTBALL des RUES et des QUARTIERS à SIDI-BEL-ABBES avant 1962

Alain BOTELLA
Jean-Paul de HARO
Antoine PAVIA
Manuel ROGRIGUEZ



Photo de Haro

Au Surco ; 01 = De Haro, 05 = Mathias, 07 = Aznar, 09 = Chevillard, 10 = De Guibert, 11 = Planchon, 13 = Mendez

Qui d'entre nous n'a commencé à « jouer au ballon » dans la rue et notamment les plus anciens ou ceux habitant des quartiers excentrés où les passages d'automobiles restaient plutôt rares ?

La RUE, cette véritable université populaire de la pratique ludique nous offrait une inégalable initiation aux jeux de balle de la façon la plus naturelle qui soit, mais aussi la plus démocratique sans droit d'admission, ni licence, ni assurance, ni équipement

imposé et encore moins de nécessité de déplacement. Le terrain de jeu nous attendait sur le pas de la porte et il nous proposait un large éventail de possibilités avec ses trottoirs ou murets faisant office de fronton. Il recelait bien quelques risques de perte de balle dans les villas voisines ou de dégâts contre des surfaces vitrées mais surtout des dangers occasionnés par les véhicules de passage : seule une vigilance en alerte permettait de signaler

l'apparition d'une automobile au coin de la rue et de juger instantanément de la solution la mieux adaptée : arrêt du jeu ou envoi de la balle vers une zone sans risque. N'était-ce pas là un remarquable apprentissage de lucidité et de rapidité de réaction ?

Celui-ci était encore plus contraignant dans notre rue car les clients sortant du bar Vincent suivaient des trajectoires difficilement prévisibles.

La durée des parties engagées dépendait autant du désir des acteurs que des rappels à l'ordre des mamans quand arrivait l'heure du repas, de la commission urgente ou des devoirs à terminer.

Le type de jeu choisi évoluait aussi avec le nombre des joueurs disponibles : nous passions du simple duel au match par équipes. Nous innovions même dans la création de pratiques adaptées au terrain : la simple fenêtre d'un appartement inoccupé dans la journée devenaient le but unique devant lequel nous nous acharnions en tête à tête, ou à deux contre deux, pour y placer la balle malgré l'opposition de l'adversaire. Celui-ci devenant attaquant dès son entrée en possession de la balle dans une alternance sans temps mort. Vous imaginez sans peine l'intensité de la lutte engagée et la somme de qualités ainsi mises en jeu ! Là nous utilisons une balle de tennis récupérée mais aucun genre de balle ne nous était étranger, pourvu quelle soit ronde et rebondisse.

L'âge des joueurs n'était pas règlementé et l'accès à nos jeux restait ouvert à tous les gamins du voisinage. Autre avantage de ce stade permanent : le public, rare mais constitué d'enfants trop jeunes ou d'oisifs aux commentaires circonstanciés, ajoutait parfois du piment et un élément sonore. Il se joignait aux acteurs après la partie lorsque nous nous retrouvions tous, assis sur le bord du trottoir pour « refaire le match ». Mais en fait le ressort dominant de notre engagement dans ces joutes autour d'une balle ronde n'était rien d'autre que la recherche du plaisir de jouer et de vivre ensemble des moments qui illumineraient toute une vie d'adulte par la grâce persistante de la mémoire.

Ainsi avons-nous aussi, sans même le savoir, acquis certaines des qualités qui faisaient les bons footballeurs « naturels » d'autrefois, « à l'ancienne », capable d'inspiration et de créativité, à mille lieues du foot actuel qui ne fait plus rêver grand-monde, en dehors des publicistes, avec ses « sanctions administratives », ses magnifiques athlètes au potentiel hors-normes qui nous proposent des matches à Cinquante coups francs en moyenne et à peine cinq ou six au but ... Qui nous fait encore rêver à ce spectacle sinon certains artistes qui comme notre Zizou national ont comme par hasard appris à jouer dans la rue !

J.P. de H.



le FCThiers

*Debout : G.Manchon (l'entraîneur), Garcia, Maraf, E.Pavia, Pérez, A.Pavia
Accroupis : Macia, Mollar, M.Manchon, Ruiz, Khemliche, Abdelli.*

Le FCThiers

Aujourd'hui, pour un non initié, la ville de Sidi-Bel-Abbès pourrait évoquer, au mieux, le souvenir glorieux de la Légion Étrangère qui fut à l'origine de sa naissance et qui en fit son berceau. Pour ceux, au contraire, qui ont eu le bonheur de grandir autrefois dans ce beau pays qu'est l'Algérie, il ne fait aucun doute que Bel Abbès représentait, avant tout autre identification, la capitale incontestée du football en Afrique du Nord, tant le concept de ce sport était étroitement lié à l'image de notre ville et aux performances de ses deux célèbres club, le Sporting et l'USMBA.

Autant dire que pour avoir la chance d'accéder à l'élite footballistique belabbésienne, il y avait bien sûr énormément d'appelés mais hélas très peu d'élus. D'où un creuset de jeunes talents laissés forcément sur la touche, récupérés providentiellement par des modestes équipes de quartier qui s'affrontaient plus ou moins régulièrement dans des joutes sans enjeu véritable sur des surfaces de fortune, à savoir, le Champ de Manoeuvre derrière la gare, le vaste terrain bordant la route de Mascara qui donnera plus tard le stade municipal, ou bien encore le "Sourko" qui n'était autre que le marché à bestiaux dont les multiples crottes séchant en surface n'arrivaient pas à être dissuasives.

Au fil du temps, ces petites associations se dotèrent de statuts "officiels" : il y eut d'abord le STCBA au faubourg Thiers qui disparut bien vite, puis le "Gaité" au village Perrin, la "Marine" au Mamelon, l'"Étoile" au Bario Alto, l'ASBA chez les cheminots et pour finir le FCT, le Football Club Thiers.

Ce modeste club à l'histoire éphémère fut fondé en 1951 par un groupe de copains du quartier - dont j'eus l'honneur de faire partie - , lassés de voir d'authentiques talents se déliter dans d'obscures rencontres d'un intérêt sportif peu évident. Il fut

présidé au tout début par Monsieur Benkimoun, le seul adulte que nous avons réussi à dénicher, un homme dévoué mais qui hélas, affolé par les risques que sa fonction exigeait, préféra céder sa place à Monsieur Lamassoure, un agent d'assurance. C'est Gaby Manchon, un ancien revenu de Métropole, qui se vit confier la charge d'entraîner la quarantaine de licenciés que comptait le club. Le FCT démarra en compétition officielle en District, le plus bas échelon, puis accéda par deux fois durant sa brève existence aux divisions supérieures avant de se saborder en 1955 faute d'un effectif suffisamment compétitif, la plupart des joueurs formant l'ossature de l'équipe première ayant été appelés presque tous en même temps au service militaire. Sa meilleure performance fut d'avoir réussi à passer trois tours préliminaires de la coupe d'AFN avant de se faire éliminer de justesse par l'ASM, un club oranais de Promotion. Le sponsoring n'existant pas encore - personne n'aurait misé une poignée de cacahuètes sur notre potentiel publicitaire - nous arrivions plus ou moins à boucler notre budget grâce aux fêtes du faubourg que nous organisions chaque été sur la "Placica" avec des succès beaucoup plus populaires que financiers. L'équipe, dont la moyenne d'âge de ses adhérents était inférieure à 20 ans, vit passer dans ses rangs des noms connus comme Munoz et Binghamara que l'on retrouvera au SCBA; Khemliche et Abdelli qui rejoignirent l'USMBA; Manchon, Maraf et Ruiz qui poursuivirent leur carrière en France, R.Pavia et Manzano qui firent les beaux jours de l'ASBA; tous d'excellents éléments auxquels on pourrait aussi ajouter les noms de Almaïda, Gomez, Llédó, Macia, Mollar, A. et E. Pavia et beaucoup d'autres encore puisqu'il était admis que tout adolescent du faubourg se devait de détenir sa licence au FCT. On aura compris que beaucoup plus qu'une ambition sportive, la vocation première de ce petit club était surtout de réunir dans un climat de camaraderie toute une bande de jeunes gens en mal de divertissement physique. Sur ce plan, on peut affirmer que ce fut une parfaite réussite. A.P.



Equipe de la Gaité en 1948 (doc ?)

Le foot au faubourg Négrier



*Une photo du SSBA (Soleil Sportif Bel-Abbésien) au tout début des années 30. Le club était affilié à la LOFA.
Sur la photo: debout tout à fait à droite, le président Mr Buet, commerçant au centre ville(électricité, chauffage, butagaz).
Debout tout à fait à gauche, Rodriguez, mon père, qui faisait partir des dirigeants et qui avait une licence d'arbitre au club.
Le 3è en partant de la gauche, Fernandez. Au 2è rang, accroupi au centre, Chaïb. Au 1er rang, allongé à droite, Filio, le père de Dédé (1931)*

Au tout début des années 20, existait le SSBA, le Soleil Sportif Bel-Abbésien. Son président en était Mr Buet, commerçant de la ville (électricité , appareils de chauffage, butagaz). Ce club était affilié à la LOFA et jouait au Stade des Amarnas , propriété de maître Lisbonne, maire de la ville. Ce terrain fut ensuite abandonné , laissa place aux constructions de la cité et, naquit dans le faubourg Négrier, le Stade des Oliviers , plus tard appelé Stade Paul André., du nom de son généreux donateur. Il aurait fallu faire appel à la mémoire des Anciens, nés vers les années 10 du siècle dernier pour évoquer l'histoire et le palmarés de ce SSBA. Mon père, dirigeant et licencié au club comme arbitre, me parlait souvent de cette époque-là. Je sais seulement que le SSBA se mesura plusieurs fois au SCBA déjà crée et que certains joueurs passèrent d'un club à l'autre.

L'arrivée et les exploits ultérieurs du SCBA éclipsèrent de ma mémoire tous ces souvenirs .

Je voudrais parler maintenant de la mode des tournois de sixtes de football qui étaient organisés en fin de saison, en Juin, dans les années 50.

Il y eut souvent une équipe de sixte représentant la calle del Sol. Je ne m'étendrai pas sur les défaites. Il y en eut bien sûr ! On les oublie vite. Je voudrais évoquer ici deux belles victoires.

La première eut pour théâtre, le stade de Sonis en 1950. Le bar de « chez François », à l'angle de la rue du stade Paul André et de la rue du soleil, connut alors pendant trois semaines une certaine effervescence. Il s'agissait de ranimer les ardeurs et de constituer une équipe valable pour participer à ce tournoi. Je vous le dis tout de suite, il fallait être né entre 1929 et 31 pour prétendre y figurer. Les « mocosos » -dégagez ! Les bruits coururent très vite qu'une terrible équipe composée de cadets et juniors du SCBA était aussi engagée sous le nom de « Les Grévistes ». Gomez François, Gabin Taddéi et peut-être JP de Haro

y figuraient entre autres. Modestes ,comme toujours, nous pensions qu'il fallait battre ces techniciens de la balle en finale pour remporter la coupe. On s'y voyait déjà ! Un certain Jimenez dit « Juanico » qui fit ses « humanités » à l'école Sonis se chargea de composer une chanson . Chaque couplet évoquait les qualités d'un joueur et terminait toujours par ces mots :... c'est un artiste, on l'a vu con'.tre les Grévistes . Un exemple : « Notre goal c'est « Jandro, il est solide comme un taureau, et dans les bois c'est un artiste, on l'a vu con'tre les Grévistes. » Il s'agissait d'Alexandre Ortiz, petit-fils du boulanger Gil.

Eh bien ! Oh surprise ! Les Grévistes furent éliminés en demi-finale par un sixte du faubourg Thiers que nous battîmes ensuite en finale.

Retour triomphal en brandissant la coupe et en chantant la fameuse composition où nous passions en revue les « qualités » de chaque joueur. Tant pis si « les Grévistes » ne devaient plus être mentionnés.

La deuxième victoire fut célébrée en 57 sur le stade des curés de l'avenue Bretaudeau. Vadel, le goal de SCBA qui habitait notre quartier fut appelé à la rescousse. Il y avait aussi mon voisin de rue Rodriguez François dit « Paco »(1934), un très bon demi centre, très athlétique, qui joua au SCBA puis partit au

Maroc où il joua à l'USD Meknés.

Nous arrivâmes en finale contre le faubourg Thiers.

Ces tournois drainaient un public important et certains joueurs du SCBA venaient aussi suivre les rencontres, leur saison étant terminée .

Voilà que l'équipe adverse fit des réserves sur la présence de Vadel chez nous. Calatayud qui piaffait d'impatience sur la touche proposa alors ses services au camp adverse, pour rendre plus... équitable la rencontre. De notre côté nous avançons qu'un joueur de champ, ce n'était pas la même chose qu'un gardien de buts. Et voila comment Amara , attaquant du SCBA à la frappe meurtrière, vint grossir nos rangs, tandis que Paulo Muñoz, autre SCBA, non inscrit sur la feuille de match, équilibra la balance au profit du Faubourg Thiers. Conséquence bien amère pour moi, je me retrouvai sur la touche. Le match fut assez viril , le public était survolté par l'enjeu, Calatayud eut des mots avec son ami de club Vadel et puis. victoire du sixte du « Soleil » sur une frappe rasante de Amara.(1 à 0). Après le match, il fallut calmer les esprits car Enrique, mauvais perdant, et Vadel , faillirent en venir aux mains .

C'était incroyable ! Deux copains de club qui se couvrirent de gloire sur les terrains d'Afrique du Nord

perdaient leurs nerfs en pareilles circonstances C'était ça la hargne de vaincre, chez nous.

Mais le bouquet final nous fut donné par un des organisateurs du tournoi quelque peu malmené aussi en fin de match. C'était un tout petit gabarit du Barrio Alto. Un Martinez je crois, un peu « genio de rata » comme on disait. Il eut ces mots que nous n'oublions jamais tellement ils nous amusèrent : « Che! A moi on me bouscule pas comme ça ! Je suis petit peut-être mais dessus (sic) chaque soulier il y a un homme ! » A bon entendeur salut ! Quelle passion pour le foot dans ces faubourgs, dans cette ville de Bel-Abbès ! M.R.



Equipe de sixte du faubourg Négrier (calle del sol) en 1957

1=Pérez Gabriel 2=Garcia Jean 3=Rodriguez Manuel 4=Rodriguez François 5=Ortuño J.Pierre 6=vadel jean 7=Lakhdar(frère de mon copain le muet) 8 =X 9=Cerdan Toinou 10=Soto Philippe 11=Espinosa Emile 12=Un algérien rue du stade 13=X 14=X 15=Ruiz Antoine 16=Martinez Pépé 17=Rodriguez Jean 18=Ruiz Manuel 19=Ruiz François 20=Rodriguez Jésus. Nota: Avaient participé aux éliminatoires de ce tournoi de sixte victorieux les numéros 3-4-5-6-9-15-16-17 et Amara absent sur la photo. Nota: François, Jean et Jésus Rodriguez sont frères. Antoine , Manuel et François Ruiz sont frères et aussi mes beaux-frères. (identification par Manuel Rodriguez)

L'équipe PIPO



Equipe PIPO 22/05/1961 ; accroupis : Alain Botella, Hubert Véra, Pierrot Sanchez, Ange Maldonado, Jean-Michel Lopez, Jean-Pierre Ernst. ; debouts : X, Jean-Paul Botella, Gilbert Ruiz, Jojo Pérez, José Salvador, Francis Sanchez, Joaquim Sanchez, Adrien Donat, Navarro.

Autres membres de l'équipe : François Mira, Guy Gonzalez (décédé), Francis Rodriguez, Michel Aguilar, Francis Vicente, Francis Pérez, Bruno Taddei.

N'ayant pas le niveau pour jouer au SCBA, Adrien Donat et moi-même, fervents lecteurs de l'illustré Pipo, reçûmes en 1958 un jeu de maillots vert et jaune Pipo . Formée par des gars du Mamelon et quelques « étrangers » attirés par les jolies filles du quartier, l'équipe disputa d'abord des rencontres inter quartiers (conclues au collège) puis un lieutenant de la S.A.U. du quartier pris le relais, nous fournissant maillots, chaussures, ballons et un camion militaire pour les déplacements à Chanzy, Tabia, etc. Au fil des mois et des 4 années suivantes cette équipe de copains se fit respecter sur tous les terrains de la ville. A. B.

Extrait de Khemia



Chères chevilles ouvrières de KHÉMIA, un grand merci pour votre revue qui nourrit ma nostalgie chaque trimestre. Voici l'histoire de la photo, dessus, représentant à gauche Adrien DONAT et à droite Alain BOTELLA, photo prise à Bordeaux en octobre 1996. N'ayant pas le niveau pour jouer au S.C.B.A., Adrien et moi décidons de créer, en 1958, une équipe de football au Mamelon. Nous écrivons au journal illustré "PIPO" en métropole et recevons un jeu de maillots estampillés "PIPO". De 1958 à 1961, l'équipe PIPO dispute de nombreux matches interquartiers, et à force de les-

sives, le maillot devient trop petit pour nos gabarits d'adolescents de 16 à 18 ans. Un lieutenant de la S.A.U. du quartier prend le relais et nous fournit par l'armée les maillots, chaussures, ballons, et met à notre disposition un camion militaire pour nos déplacements à Chanzy, Tabia, ... Nous n'avons ni terrain d'entraînement, ni entraîneur, ni dirigeant, mais forte d'une vingtaine de copains, l'équipe PIPO se fait respecter sur tous les terrains de la ville. TAILLEPIERRE, l'avant-centre du S.C.B.A. nous fait même l'honneur de nous renforcer lors d'un tournoi de sixte. Hélas, en 1962, c'est la séparation brutale, avec l'indépendance. Depuis, avec les pèlerinages de Nîmes, j'ai retrouvé 4 anciens équipiers (Joseph LORENZO - Jean-Michel LOPEZ - ERNST - Hubert VERA) tandis que les hasards du football m'ont fait revoir Guy GONZALEZ, Francis PEREZ et Francis SANCHEZ. Enfin, 34 ans après, j'ai retrouvé à Bordeaux le co-fondateur de l'équipe, Adrien DONAT qui m'a offert ... un maillot "PIPO" relique précieuse des bonheurs passés. J'espère que d'autres anciens restés introuvables à ce jour (les frères SANCHEZ, Jojo PEREZ, SALVADOR, François MIRA, MALDONADO, Gilbert RUIZ, RODRIGUEZ ...) se manifesteront.